



HAL
open science

Mutations des espaces ruraux sous l'effet des migrations : Regards croisés entre la France et le Québec

Luc L. Bossuet, Myriam M. Simard

► To cite this version:

Luc L. Bossuet, Myriam M. Simard. Mutations des espaces ruraux sous l'effet des migrations : Regards croisés entre la France et le Québec. 2013, 15 (1-2), pp.5-9. hal-01000069

HAL Id: hal-01000069

<https://hal.science/hal-01000069>

Submitted on 28 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bossuet L. et Simard M., 2013, Introduction. Mutations des espaces ruraux sous l'effet des migrations : Regards croisés entre la France et le Québec, *Géographie, Economie et Sociétés*, Vol. 15/1-2, pp. 5-9.

Mutations des espaces ruraux sous l'effet des migrations :
Regards croisés entre la France et le Québec

Luc BOSSUET¹, Myriam SIMARD²

Dans les sociétés européennes et nord-américaines les migrations urbaines en direction des espaces ruraux ne cessent de se développer. La recherche d'un cadre de vie plus proche de la nature, le désir d'espace et de tranquillité, voire même d'implication au sein de nouveaux collectifs, le coût élevé du logement urbain, la quête d'un lieu sécurisant pour élever une famille, l'exclusion du monde du travail ou au contraire une opportunité d'emploi « à distance » sont autant d'arguments évoqués dans la littérature française et québécoise pour expliquer ce mouvement. A la faveur des innovations technologiques, la mobilité des biens et des personnes et la circulation de l'information se sont développées. L'appréhension des distances tant spatiales que psychologiques, techniques, etc., entre les campagnes et les villes paraissent s'être partiellement estompées. Jusqu'au cœur des zones à faible densité, les espaces ruraux sont l'objet de dynamiques nouvelles au contenu démographique, économique, social, culturel et environnemental.

Ces migrations ont longtemps été perçues comme une urbanisation des campagnes déstabilisatrice des équilibres préexistants. Cette approche tient aux concepts élaborés dans les années cinquante sur la base d'une dichotomie rural-urbain reposant sur la triple opposition : tradition-modernité, paysan-citadin, soumission-domination. Depuis lors, ce paradigme n'a que très peu été remis en cause. Or, les formes de mobilité professionnelles, sociales et résidentielles actuelles sont l'objet d'un rapport spécifique à l'espace qui se traduit par de nouvelles façons d'habiter, de cohabiter, de consommer, de produire et d'appréhender le rural et ses paysages. Bref, les nouveaux modes d'existence qui se créent à la campagne ne peuvent se limiter au seul impact des évolutions urbaines sur le monde rural. En quelque sorte, la campagne se réinvente au jour le jour comme la ville, en empruntant des chemins multiples qui se croisent couramment.

Pourtant, ces changements sont tout à la fois des sujets d'opposition, parfois de conflits, mais aussi des opportunités de développement territorial. Tandis que de nombreuses collectivités locales considèrent aujourd'hui l'afflux de résidents comme une chance de revitalisation de leur économie et de leur vie collective, et agissent pour aider ces implantations, d'autres paraissent plus réticentes. Pourquoi ? Par ailleurs, alors que l'intégration de migrants constitue un facteur dynamisant de certaines sociétés locales,

¹ Luc Bossuet, Docteur en Sociologie, Assistant Ingénieur, Institut National de la Recherche Agronomique, France.
Adresse email : luc.bossuet@agroparistech.fr

² Myriam Simard, Professeure, Institut National de la Recherche Scientifique, Université du Québec, Québec. Adresse email : myriam.simard@ucs.inrs.ca

certain d'entre eux restent en marge. Comment leur arrivée est-elle perçue par les populations plus anciennement ancrées dans les territoires ? Comment s'opère-t-elle et comment est-elle vécue par tous ? Est-il légitime, et jusqu'où, d'interpréter ce mouvement migratoire comme un facteur de changement de l'identité socioculturelle et environnementale propre à chaque territoire ? Et quelles sont, in fine, les conditions d'une intégration réussie ?

Autant de questions qui interpellent à la fois la recherche, les décideurs politiques mais aussi l'ensemble des citoyens concernés. Car si les territoires ruraux échappent plus ou moins au déclin, les phénomènes et les logiques à l'œuvre ne sont pas analogues et les facteurs sous-jacents à ces renaissances sociales et économiques restent encore insuffisamment connus. L'avenir de ces espaces s'inscrit chaque jour davantage dans les jeux auxquels se livrent les acteurs locaux ; entre collaboration et rejet de l'autre, et non plus seulement dans celui de la seule production agricole, même si celle-ci reste essentielle (Bossuet, L., 2011). Pour anticiper les évolutions et proposer des alternatives viables, notamment en matière de gouvernance des territoires, il est donc nécessaire de développer de nouvelles études afin de mieux comprendre le sens de ces mutations.

Sur le plan scientifique, l'analyse des migrations est généralement abordée sous l'angle statistique des flux migratoires. Si cette approche a le mérite de se pencher sur le sens de ces mouvements, elle n'en exprime pas la profondeur puisque leur historicité n'est pas prise en compte. Les conflits et/ou les nouvelles alliances qui se font jour n'étant pas révélés, la complexité des formes d'organisation sociale que génèrent ces flux reste inconnue de même que la façon dont ils structurent le territoire au quotidien.

Ce sujet alimente aujourd'hui une nouvelle vague de recherches pour s'étendre à l'ensemble des relations que développent et entretiennent les habitants des espaces ruraux, qu'ils soient résidents de longue date, anciens et nouveaux migrants. C'est pourquoi dans le champ des sciences sociales, l'anthropologie, l'économie, la géographie, et la sociologie sont de plus en plus sollicitées.

Les espaces ruraux français et québécois, en dépit d'histoires différentes, suivent aujourd'hui des dynamiques sensiblement analogues. Cela ne veut pas dire que celles-ci soient identiques. Pour preuve, les principaux constats qui ressortent d'un premier numéro thématique paru en 2011 sur les impacts des nouveaux ruraux dans ces deux territoires, et qui montrent certaines nuances et contrastes (Simard M., 2011: 105-114). Ce nouveau numéro se propose ici de poursuivre les réflexions sur les migrations de la ville vers la campagne. Il ne s'agit pas de décrire l'ensemble des processus animant les territoires mais d'éclairer la diversité et la complexité de la réalité contemporaine, par un examen des mécanismes propres à certains espaces de part et d'autre de l'Atlantique.

Les sept contributions rassemblées n'épuisent pas le sujet. Elles fournissent des éléments de connaissances riches de la variété des approches et des situations. Elles reposent sur des recherches empiriques basées sur des méthodes qualitatives d'analyse de discours qui ont en commun de mettre en exergue les limites de la dichromie *anciens - nouveaux ruraux* relayée par les statistiques migratoires. Elles ne s'inscrivent pas dans une stricte comparaison, mais bien dans le cadre d'un rapprochement à partir de regards croisés. La présente publication répond donc à un double objectif. Elle invite le lecteur à une forme d'approfondissement des dynamiques rurales contemporaines. Pour les chercheurs, il s'agit bien de faire le point sur les démarches entreprises, de mettre en exergue leurs complémentarités, les partager et les enrichir, afin de continuer leurs recherches de manière plus collective. Les contributions sont réparties en deux numéros successifs. Le premier rassemble quatre articles consacrés aux

migrations, à la cohésion sociale qui en résulte ou non, et aux logiques de développement territorial à l'œuvre. Le second numéro regroupe deux contributions centrées sur l'économie ainsi qu'un troisième article qui traite de la relation au paysage.

Dans le premier numéro, Christopher Bryan s'interroge sur les motivations et la signification actuelle des mouvements migratoires qui irriguent la périphérie des grandes agglomérations québécoises. Il propose un nouveau cadre conceptuel pour expliquer la diversité de ces territoires périurbains, de leurs économies et des changements sociodémographiques qui les touchent. Il scrute les raisons de la complexité mise à jour et en déduit une nouvelle grille de lecture. Ayant souligné le rôle des jeux sociopolitiques contemporains en matière de gouvernance, l'auteur relève l'intérêt de dispositifs de réflexion collective associant l'ensemble des partenaires locaux pour intégrer graduellement les besoins des migrants dans les processus d'aménagement territorial.

Myriam Simard et Laurie Guimond analysent le processus d'interaction entre les nouveaux ruraux et les divers acteurs locaux, dans deux municipalités régionales de comté (MRC)³ du Québec, soit Brome-Missisquoi et Athabaska. Elles veulent ainsi mettre l'accent sur les populations qui accueillent. Elles explorent en particulier les pratiques et les représentations de trois types d'acteurs concernés par l'installation de nouveaux résidents : les ruraux de longue date, les responsables d'organismes locaux et régionaux ainsi que les élus municipaux. Elles identifient le positionnement de ces acteurs en évaluant la cohérence entre leurs actions et leurs propos, notamment à partir de leurs rôles respectifs, de leurs intérêts et des liens qu'ils entretiennent avec les nouveaux venus. Des paradoxes sont mis en évidence, tel un hiatus entre les discours de certains décideurs et leur gestion quotidienne, laissant poindre des logiques d'intégration différentes selon les territoires.

Pour sa part, Luc Bossuet propose un article à vocation méthodologique afin d'expliquer pourquoi certains villages, qui accueillent de nouveaux habitants ayant fait le choix d'une résidence rurale en lien plus ou moins prononcé avec l'urbanité, vivent dans l'apaisement alors que d'autres sont dans l'affrontement. Il prend appui sur l'histoire de six villages du sud-ouest de la France et sur la réalité vécue par leurs habitants en s'intéressant à leur propre histoire de vie, sans se limiter au temps passé dans leur nouveau domicile. À partir d'une connaissance fine du voisinage de chaque individu, de son implication dans des jeux collectifs (associations et municipalités) et de ses appartenances à des réseaux sociaux différenciés, l'auteur éclaire la nature et la complexité des relations de complicité et d'opposition de l'ensemble des résidents.

De leur côté, Louis Roy, Sylvain Paquette et Gérard Domon examinent les interactions quotidiennes entre les diverses populations du Havelock (Québec). Cet espace essentiellement agricole et relativement isolé présente la particularité de ne plus compter aucun agriculteur résident permanent. Il est cependant soumis à des migrations de deux types : les unes en provenance de la ville, les autres qui sont le fait d'agriculteurs non-résidents mais qui viennent y exploiter les terres sur un mode intensif. Une analyse des discours propres à chaque catégorie d'occupants renseigne trois dimensions : l'appréhension du voisinage, l'estime portée aux voisins et la manière dont ils envisagent l'avenir du territoire. Elle fait ressortir et explique les nettes distinctions entre anciens et nouveaux ruraux et met en lumière deux axes principaux autour duquel s'articulent les points communs ou d'achoppements liés à la cohabitation : la pratique des us et coutumes locaux et l'acceptabilité d'une agriculture intensive

³ La MRC au Québec est plus ou moins l'équivalent en France de la communauté de communes.

développée par des personnes absentes socialement du territoire. En définitive, la recherche dévoile les motifs de convergences qui rendent possible la construction d'un avenir commun.

Le second numéro débute par l'article de Séverine Saleilles et de Bertrand Sergot qui traitent du transfert d'entreprises urbaines au cœur des espaces ruraux les plus excentrés. Ce thème est faiblement abordé dans la littérature. Pour éclairer les motivations et les conditions de ces implantations, les auteurs prennent appui sur la délocalisation, au cœur de l'Ardèche et du Gers, deux départements représentatifs du territoire rural français à faible densité, de dix-micro-entreprises spécialisées dans l'artisanat, le commerce et les technologies de l'information. Ils mettent en lumière les stratégies d'innovation mises en œuvre pour assurer la réussite de ces projets qui participent au développement économique et au renouveau de l'espace rural, sans pour autant s'affranchir du lien urbain, lequel demeure essentiel.

Mélanie Doyon et ses coauteurs étudient le village périphérique québécois de Saint-Mathieu-de-Rioux, village en croissance démographique marqué par l'essor de la fréquentation récréo-touristique due à son attractivité environnementale. Pour savoir si cet essor contribue à l'enrichissement collectif et/ou à l'embourgeoisement de la commune, ils le passent au prisme de l'économie présentielle qui, au-delà des activités de service auprès des populations résidant sur le territoire concerné, intègre aussi les activités liées aux résidents occasionnels, notamment les touristes. Les résultats acquis sur la manière dont cette néoruralité affecte la localité permettent aux auteurs d'enrichir la théorie économique sur laquelle repose leur recherche. Ils mettent ainsi en lumière les aspects positifs et négatifs liés à cette économie particulière et précisent au détriment de qui et en quoi elle peut nuire à l'attractivité de la localité. Ces résultats les invitent à penser une nouvelle manière de réfléchir le développement local.

Pour terminer, Julie Ruiz et Gérald Domon, en se basant sur le cas du bassin versant du ruisseau-des-Aulnages, l'une des zones d'intensification agricole au sud du Québec, confirment que le rural est aujourd'hui largement investi de propriétés esthétiques, patrimoniales et environnementales. Ils abordent la construction sociale de cet espace et la recomposition des alliances entre les différentes catégories d'habitants à travers la notion de *communautés de relation au paysage*, paysage qu'ils considèrent comme un bien commun. La notion est nouvelle. Elle dépasse l'éternelle distinction entre les agriculteurs et les autres actifs ruraux d'une part, et entre les anciens et les nouveaux ruraux d'autre part, en mettant l'accent sur les proximités existantes, capables de faire consensus. Sur ces bases, les auteurs proposent de considérer le paysage à la fois comme objet de recherche et comme outil de gestion collective des politiques publiques de développement territorial⁴.

Références bibliographiques :

Bossuet L., 2011, Recomposition sociodémographique des campagnes du sud-ouest de la France : implications locales et mobilités, *Revue Canadienne des Sciences Régionales*, vol. 34, numéro 4, pp 135-150. Disponible à : <http://www.cjrs-rcsr.org/Volume34-4.htm>

Simard M., 2011, Transformation des campagnes et nouvelles populations rurales au Québec et en France : une introduction, in M. Simard (dir), numéro spécial sur « Les nouveaux ruraux dans les campagnes au Québec et en France : impacts et défis », *Revue Canadienne des Sciences Régionales*, vol. 34, numéro 4, pp.105-114. Disponible à : <http://www.cjrs-rcsr.org/Volume34-4.htm>

⁴ Les auteurs tiennent à remercier Annick Audiot pour son appui à la rédaction final de ce texte introductif.

